

4. Synthèse partielle.

204. **Un retour vers le religieux (ou le spirituel) dont les sectes se marquent partout quoiqu'avec des spécificités marquées par l'histoire et le contenu de l'identité nationale. Dans ce cadre, se révèle une recherche d'universalisme dans le village planétaire. C'est le contexte d'une réflexion sur de nouvelles façons de vivre ensemble. Certains proposent donc d'adopter le communautarisme à l'Américaine dans l'Union européenne.** Mais cela pose alors des problèmes de détermination d'identité civile puisque celle-ci est donnée à la personne nonobstant toute inclusion de cette dernière dans des communautés. Toutefois certains y poussent car ils veulent faire sauter la « personne » envisagée comme un héritage religieux (chrétien) qu'il faudrait abolir au nom d'une ouverture du monde demandant un nouvel universalisme auquel la « personne » ne répondrait pas. **L'union (et les pays membres) ne peut éviter de réfléchir à l'identité civile et à la personne y relative car, sur son espace, un besoin d'universalité identitaire est né du fait des résultats économiques et de la diversité sociale et culturelle que l'on y découvre.** Pousser la créativité individuelle éclairera ce besoin car les valeurs de chacun auront été mieux éclairées. Certes, la Constitution peut y aider mais à condition de la transformer en moyens d'action au service d'une vision européenne, un grand projet faisant battre les cœurs. Quoi qu'il en soit, dans l'avenir, il faudra éviter que les citoyens vivent un sentiment d'abandon en cas de décisions importantes. Or, c'est le cas en ce qui a trait à cette constitution. Nul doute qu'il faille dans le cas de décisions importantes instiller un peu plus de démocratie directe et ce d'autant que la Constitution européenne le permet. La question est alors : « Les pouvoirs politiques sauront-ils admettre cette nécessité ? »

I. Conclusion : L'Union Européenne comme les pouvoirs publics nationaux doit agir pour redonner confiance à ses citoyens. Dans ce cadre, elle ne peut éviter de se pencher sur ce qui fait identité et donc sens global partagé aussi.

205. **Il y a une baisse de confiance des citoyens dans les hommes politiques. Elle marque la fin du XXe siècle et le début du suivant. Les raisons sont multiples. Dans ce cadre, un retour vers le religieux (le spirituel) pour rassembler a lieu. La diversité posant problème d'intégration conduit aussi certains à proposer la généralisation du communautarisme à l'Américaine sur l'espace européen. Cela pose des problèmes d'identité civile puisque cette dernière ne dépend pas d'une inclusion de l'individu dans une communauté. Pour certains, le communautarisme est aussi une façon de faire sauter un verrou chrétien celui d'une personne humaine à l'instar de Dieu recevant cette identité. Il faudrait un autre universalisme pour l'individu en quête d'identité dans un village planétaire ouvert. Cet universalisme mérite vraiment un approfondissement dans l'Union européenne, comme dans les pays membres.**

Chapitre VII : Dans un contexte culturel de hiérarchisation.

A. Vision générale.

206. Il est d'abord rappelé l'importance de l'innovation et la culture américaine y relative face à l'Europe. Il faut, en effet, revenir à cette dernière pour mettre en lumière le contexte culturel de la hiérarchisation impliqué par la communication. Ce contexte est précisé en termes de quatre critères ad hoc permettant de différencier les potentialités des grandes cultures latines, protestantes et autres. Ces critères sont : distance par rapport à l'autorité, évitement de l'incertitude, individualisme et masculinisation. Ensuite des conclusions, des appréciations par culture et zone sont dégagées dans le cadre desquelles agir dans le futur particulièrement au niveau européen.

207. **Innover.** C'est « décider » sous incertitudes voire sous controverses. Il y a donc des risques entre lesquels un arbitrage probabiliste est opéré. Prendre des risques est davantage possible dans une culture où le droit à l'erreur est valorisé que si ce n'est pas le cas. Mais la qualité des acteurs importe aussi. **Sous l'éclairage du risque, les E.-U. sont plus accueillants que l'Europe.** Très synthétiquement, aux E.-U., il est fréquemment rappelé que « ... tomber fait de vous un homme » est donc dans la nature humaine. Cette assertion « biblique » est toutefois à intégrer dans le cadre de **politiques concrètes** dont celles de **qualification de la main d'œuvre, d'attraction de la main-d'œuvre étrangère et d'emploi des chercheurs.** Dans ce cadre, les enseignements de certaines analyses sont parfois surprenants. A titre d'exemple, **les travaux sur la création d'entreprise** réalisés par « Babson College » et présentés à l'O.C.D.E. (groupe de travail du Comité de l'Industrie sur les P.M.E.: Athènes, 1997) indiquent que **cette création n'est pas le fait d'une main d'œuvre peu ou mal qualifiée ou dépourvue d'un ensemble minimum de repères identitaires et sociétaux.** En outre, ils indiquent aussi **qu'un degré très, très élevé de qualification ne donne pas envie d'entreprendre.** Ces résultats, aussi obtenus pour le R.-U., mettent à mal de nombreux discours européens selon lesquels les chômeurs, par exemple, n'auraient qu'à entreprendre ou encore les diplômés des grandes écoles entreprendraient tout naturellement. Les E-U pratiquent aussi une politique d'immigration favorable aux personnes étrangères qualifiées laquelle opère un tri sur les erreurs individuelles potentielles qu'il s'agisse du salariat ou de l'entrepreneuriat. **Les flux migratoires de personnes qualifiées** pourraient à terme se révéler capitaux dans la compétition économique et technologique à laquelle se livrent les nations. Selon une étude de l'OCDE (Ed 1998 de Tendances des migrations internationales): « Les flux de travailleurs temporaires hautement qualifiés vont croissant depuis quelques années outre-Atlantique et représentent plus de 80% des entrées des travailleurs temporaires (non compris les salariés transférés au sein de leur entreprise et les négociants et investisseurs). » Ses flux **avantagent nettement les E.-U. face à l'Europe! A terme, les Etats-Unis intensifieront leur politique d'attraction des cerveaux étrangers.** Ils manquent de capital humain, par exemple, d'ingénieurs. Le pourcentage d'ingénieurs dans la population des jeunes diplômés n'est, en effet, que de 5,4 % aux Etats-Unis contre 13,8 % dans la moyenne des dix pays formant le plus de diplômés. Il faut ajouter à ces considérations le fait qu'une **culture se construit dans le temps.** Les populations étrangères qui firent les E.-U. durent apprendre à travailler sans filet, à construire leur société, rejetées de fait ou de juré, qu'elles étaient par leurs sociétés d'origine. De ce point de vue, il faut réfléchir à de nombreuses politiques dites de fermeture (population étrangère). Ce qui est un défi aujourd'hui, peut devenir une chance demain moyennant des politiques anticipatives de qualité. Tel est le sens des

politiques d'intégration partout, donc aujourd'hui davantage en Europe, frileuse sous cet éclairage. Et enfin, en ce qui concerne les **chercheurs disponibles**, une différence entre les E.-U. et l'Europe se marque tant en masse disponible qu'en affectation. En **2003**, selon Eurostat, l'**U.E.** comptait **2.049.942** chercheurs (ingénieurs compris), la comparaison avec les E.-U. étant rendue délicate par la différence des statuts du personnel de recherche et la date de disponibilité des informations pour comparer. Dans ce cadre, la « National Science Foundation », **E.-U.**, publiait un chiffre de chercheurs et ingénieurs de **3.540.800** en **2002** qui étaient majoritairement occupés par le secteur privé. Cette occupation rend féconds les efforts des scientifiques et des ingénieurs que **les deux ensembles géographiques** occuperaient avec la même abondance (**0.12 % de l'emploi total**). Dans l'U.E. ce sont l'Allemagne (480.500), la France (343.618) et le Royaume Uni (277.500) qui occupent plus de la moitié de la « masse des chercheurs et ingénieurs de l'Union Européenne. Ces trois pays viennent cependant loin derrière la **Chine (1.035.197** : montant en accroissement⁹⁹) ou la Russie (975.541 : montant en réduction), ou le Japon (857.300 : montant en réduction). Lors des sommets de Lisbonne (2000) et de Barcelone (2002), l'U.E. a décidé d'augmenter à terme (2010) ses efforts en matière de recherche et d'innovation (atteindre 3% du P.I.B.) à l'instar des E.U. et, dans ce cadre, d'augmenter son taux d'emploi effectif. Peu a été engrangé jusqu'à présent soit sept ans plus tard et donc l'avantage reste toujours aux E.-U. principalement du fait des dépenses de défense. Les E.-U. dépensent 57.533 millions d'euros pour les dépenses de recherche et développement de défense contre environ 11.691 millions d'euros dans l'Union¹⁰⁰. Un objectif d'un tiers des dépenses en capital consacré à la R&D- ratio observé en France et au R.U. (ensemble faisant 7.877 millions ou 67% du total européen)- à l'échelle européenne supposerait un doublement des dépenses, soit 24 milliards d'euros (2% du P.I.B.).

B. Contexte culturel.

208. **Culture.** Aujourd'hui, les potentialités des cultures sont prises plus au sérieux que dans le passé. Toutefois de nombreuses contraintes pèsent sur la politique culturelle de l'U.E. Au début des années quatre-vingt-dix, la Commission européenne a consacré des moyens à la compréhension de son identité culturelle. dans un rapport interne. Les sections qui suivent y font référence, étant extraites du rapport: exploratoire consacré au sujet¹⁰¹. Ce rapport donne des grilles d'analyses des cultures au départ de travaux sur des entretiens réalisés par G. Hofstede (1984). Elles pourraient être fécondes pour mieux comprendre les écarts à long terme entre les résultats macro-économiques des nations même s'il fallait reprendre les analyses pour les rendre actuelles.

209. **Critères retenus.** G. Hofstede, après avoir analysé dans quarante pays le fonctionnement des valeurs liées au travail et à l'organisation de la société, arrive à relativiser l'hypothèse (très médiatisée) qu'il existe un seul mode (américain) de management. Il faut selon lui prendre en compte les différences culturelles, et ne pas

⁹⁹ Accroissement continu car la Chine a pour ambition de devenir une puissance scientifique et technologique incontournable sur le plan mondial d'ici à 2020.

¹⁰⁰ Source des données commentées: « L'économie de la défense en 2005 », Conseil économique de la défense, Paris, 2005. Ce conseil est un groupe qui réunit des économistes et des entreprises du secteur de la défense.

¹⁰¹ « Les religions face à la science et la technologie- Eglises et éthiques après Prométhée », M Luyckx, rapport exploratoire, Forecasting and Assessment in Science and Technology, Fast, XII-476-91, C.C.E/C.E.E., Bruxelles, 1991.

vouloir les réduire à une seule culture dominante. Pour montrer cela, il base son enquête sur quatre critères ad hoc qui permettront de différencier les cultures. Ces critères sont:

- **Power distance dimension (distance face à l'autorité)** qui mesure la distance qu'il y a dans une culture déterminée entre le chef et le subordonné. C'est un indicateur de la relation à l'autorité;
- **Uncertainty avoidance (évitement de l'incertitude)**. L'incertitude du futur fait partie de la vie. Il est essayé d'y parer par la **technologie** (éviter les désastres naturels), la **loi** (éviter les incertitudes provoquées par les autres hommes), **la religion** (les incertitudes qu'aucun homme ne peut contrôler: mort, souffrance, amour...). Ce critère révèle la manière dont sont gérés les conflits. Il est un indicateur précieux quant à une certaine effectivité des religions;
- **Individualism (individualisme)**: la relation de l'individu au groupe est appréciée. Y a-t-il plus d'accent sur l'individu et son autonomie ou est-ce sur la vie du groupe ? ;
- **Masculinity (masculinisation)**: appréciation des impacts des différences sexuelles sur les rôles sociaux.

210. **Cultures latines**. Les résultats des analyses les caractérisent comme suit¹⁰²:

- **Une grande distance de pouvoir (distance entre le chef et les subordonnés) ce qui implique des structures politiques et d'organisation du travail plus verticales, hiérarchiques et centralisées**. Les latins semblent avoir plus besoin d'une autorité et d'une hiérarchie formelle des pouvoirs. Les structures de gouvernement seront plutôt oligarchiques et autocratiques. Les coups d'Etat « sont » fréquents. Il y aura proportionnellement plus de conseillers et de fonctions intermédiaires qui entourent le pouvoir. Il y a aussi une plus grande possibilité de corruption et de phénomènes de maffias, une plus grande hiérarchie dans les niveaux d'instruction. Les « cols-bleus » sont proportionnellement moins instruits. Peu de délégation et de partage de pouvoir. **Les partis sont peu à l'écoute des aspirations populaires légitimes ;**
- **Un haut degré d'évitement de l'incertitude** et donc une tendance générale à une **faible acceptation de l'altérité et du futur** et un **niveau d'angoisse plus haut parmi les populations**. Au niveau psychanalytique, les latins ont un surmoi puissant et une tendance plus grande au dogmatisme, à l'intolérance, au traditionalisme, au racisme et à l'ethnocentrisme. Il leur est relativement plus difficile d'accepter de penser le futur de manière positive. Prédominance du management stratégique à court terme. La modernisation de ces sociétés est seulement en train d'être mise en œuvre. Il y règne **un pessimisme sur la possibilité réelle d'un contrôle démocratique du pouvoir par les citoyens, et sur l'efficacité politique des initiatives de la base**. A noter au passage les résultats de l'enquête pour certains pays européens et le Japon. Grèce: 112; **Belgique: 94**; Japon: 92; **France: 86**; Espagne: 86; Italie: 75; Allemagne (occidentale seulement): 65; Pays- Bas: 53; Grande Bretagne: 35; Danemark : 23. La Belgique et la Grèce sont, avec le Japon, les pays où l'on évite le plus l'incertitude. On retrouve dans la catégorie de haut

¹⁰² Il convient de souligner qu' Hofstede étant néerlandais et protestant a peut-être obtenu des résultats quelque peu biaisés dans le cas des pays latins tenant à une insuffisante distance par rapport à son contexte lors de la conduite des entretiens, l'opposé étant vrai dans le cas des cultures anglo-saxonnes, germaniques et nordiques.

éviter de l'incertitude l'ensemble des cultures influencées par les religions du livre (judaïsme, christianisme, islam) ainsi que la culture japonaise. Le **catholicisme** et l'**orthodoxie** semblent renforcer cette tendance. Ils mettent plus l'accent sur la **vie après la mort** et la possibilité pour les croyants d'y participer. Le catholicisme met l'accent sur des **certitudes** comme l'infaillibilité du pape et l'unicité de l'Eglise. L'islam et le judaïsme sont à classer dans les cultures qui ont un haut degré d'évitement de l'incertitude. Mais les statistiques montrent que l'islam est plus égalitaire que l'hindouisme et plus tolérant que le catholicisme (affirmation peut-être un peu forte au vu de ces dernières années);

- **Un haut degré d'individualisme**: la culture latine est caractérisée par un haut degré d'individualisme, d'indépendance par rapport à la collectivité. Mais, comme par ailleurs, la dépendance par rapport à l'autorité est forte, on peut caractériser les **latins** comme **des individualistes dépendants** ;

- **Une masculinité assez affirmée**. Les pays latins européens comme la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, n'ont pas un degré de masculinité très affirmé, alors que les pays d'Amérique du Sud (surtout les Caraïbes) et l'Italie, au contraire, en ont un parmi les plus élevés. Le machisme (affirmation autoritaire du mâle) ne peut donc pas être considéré comme une caractéristique de la culture latine. A noter que le catholicisme a plutôt tendance à renforcer **la tendance masculinisante de la culture latine**¹⁰³.

211. En se référant **aux résultats sur la distance du pouvoir et l'évitement de l'incertitude**, il ressort que **l'ensemble de la culture latine se retrouve dans la catégorie de grande distance par rapport au pouvoir et de haut degré d'évitement de l'incertitude**¹⁰⁴. Dans ce cadre, le surmoi puissant des latins va s'incarner dans une personnalité puissante: le père, le leader, le chef. La population va ainsi pouvoir **blâmer le chef** pour les malheurs qui lui surviennent. C'est un des passe-temps favoris dans les pays latins. Mais cette population se sentira relativement libre de pécher si le chef ne regarde pas! ” **En effet, les enquêtes montrent que la manière latine de résoudre un problème est de se référer à la hiérarchie. Le système qui permet de concilier l'extrême individualisme, l'attraction pour un pouvoir fort et l'évitement de l'incertitude est la bureaucratie maximale. On y est en même temps dépendant de l'autorité, mais chaque individu a l'impression d'être libre (ne dépendre de personne) face au règlement impersonnel et centralisé.**

212. **Cultures anglo-saxonnes – germaniques - nordiques**¹⁰⁵(E.-U., R.-U., P.-B., All, DK). Elles sont caractérisées comme suit:

- Une **faible distance par rapport au pouvoir**: la forme de gouvernement est plus pluraliste et démocratique que chez les latins. Les changements de gouvernements ne sont pas subis. **Les partis politiques sont plus efficaces et assez centristes**. Les syndicats sont moins agressifs et orientés vers des améliorations pratiques. Les idéologies de partage du pouvoir ont plus de succès. On accepte une pluralité de théories sur la société. Il y a moins tendance à la centralisation et la pyramide du pouvoir est plus horizontale. Il y a moins de personnel de supervision et moins de différence de salaires et d'instruction. Les cols bleus ont un statut plus égal aux cols blancs. Dans ce cadre, le **protestantisme**

¹⁰³ Ceci ressort aussi du chapitre II de ce travail.

¹⁰⁴ Idem note 62.

¹⁰⁵ Idem.

favoriserait un management plus démocratique. Il a pris de la distance par rapport au mode catholique d'exercice de l'autorité (pape, évêques, prêtres). Certains protestants (puritains) considèrent même comme un péché la foi en l'autorité personnalisée. Suivant l'auteur, on perçoit nettement les différences culturelles entre les parties catholiques et protestantes de l'Allemagne et de la Hollande, qui sont les pays où les deux religions sont simultanément présentes ;

- Un **faible niveau d'évitement de l'incertitude**: les pays anglo-saxons et nordiques (à dominante protestante Allemagne: 65; E.-U.: 46; R.-U.: 35; P.-B.: 53; DK: 23, (le plus bas), Suède: 29), sont bas dans le niveau d'évitement de l'incertitude. On prend la vie comme elle vient. Le temps est libre. Ceci se traduit par un niveau d'angoisse plus bas parmi les populations, une plus grande ouverture au changement et au futur. Une plus grande aptitude au management à long terme et au risque. La modernisation de ces sociétés est plus avancée. Le pragmatisme permet de court-circuiter, si c'est nécessaire, les hiérarchies et les règles. Le nationalisme est moins accentué. Le jugement sur les autorités politiques et les partis est (était serait plus juste aujourd'hui) globalement positif. L'opinion considère qu'ils sont au service du citoyen ;

- Un **haut degré d'individualisme**: les Etats-Unis sont présentés comme les chantres des valeurs de l'individualisme qui contribue à la grandeur de la nation, tandis que le collectivisme, assimilé au communisme, est présenté comme le « Mal ». L'individualisme anglo-saxon est différent de l'individualisme latin puisqu'il est combiné avec une petite distance à l'autorité et une grande tolérance de l'incertitude ;

- Une **masculinité**: cette dimension ne semble pas constituer une caractéristique de la culture anglo-saxonne. Les pays germanophones sont parmi les plus masculins (Autriche, Allemagne, Suisse), tandis que les pays anglophones (Irlande, R.-U., E.-U., Australie, Nouvelle- Zélande, Canada) sont dans les taux moyens. Les pays nordiques et le Hollande sont dans les taux inférieurs. Hofstede considère que le **protestantisme** semble renforcer le pôle féminin de la société. Les exemples qui suivent l'attestent : existence de ministres et de cadres féminins, surtout aux E.-U.

213. **L'intégration des deux premières dimensions : distance du pouvoir et évitement de l'incertitude laisse apparaître une distinction assez nette entre les pays germanophones (Allemagne, Autriche et Suisse) d'une part, et les pays anglo-saxons, scandinaves et néerlandais de l'autre. Les premiers sont dans la catégorie "faible distance du pouvoir et haut niveau d'évitement de l'incertitude". Le principe qui régit la société chez eux semble reposer plus sur des règles formelles, le modèle étant une machine bien huilée. Tandis que chez les Anglo-saxons – nordiques - hollandais, l'organisation repose sur une structure implicite, et le modèle est le marché où de manière implicite les règles de " fairness " et d'équilibre sont respectées.**

214. **Japon.** Dans un monde de plus en plus ouvert, et où des "clashes" de civilisation voire de foi sont possibles, il est intéressant de présenter les résultats de l'auteur sur les cultures asiatiques. La **culture japonaise** est caractérisée par :

- Un **assez haut degré de respect de l'autorité**: ce respect pour la hiérarchie pourrait avoir été renforcé par l'importation du **confucianisme**, mais peut-être que ce dernier n'aurait pas eu le succès que l'on connaît si une tendance latente favorable n'avait existé au sein du peuple;

- **Un très haut degré d'évitement de l'incertitude** : contrairement à la Chine, le Japon apparaît (92) après la Belgique (94) et la Grèce (112), et avant la France (86). D'après l'anthropologue chinois Hsu, on ne réalise généralement pas combien la religion est plus importante pour les Japonais que pour les Chinois. Le culte des ancêtres pourrait être une manière religieuse de gérer l'incertitude;
- **Un très bas degré d'individualisme**: tout comme les Chinois, les Japonais non seulement ont peu le sens de l'individu, mais considèrent que les Occidentaux ont beaucoup trop peu le sens de la communauté et du groupe et que c'est la racine de faiblesse de leur management moderne;
- **Le score le plus élevé au monde de masculinité**: (95).

215. **Chine et Japon.** La grande différence entre la culture chinoise et celle du Japon réside certainement dans la gestion de l'incertitude. Alors que les Japonais apparaissent comme un peuple très angoissé, la culture chinoise manifeste un niveau très bas d'évitement de l'incertitude (donc les résultats de test américain sur les étudiants se comprennent mieux : voir section sur les stéréotypes sociaux au chapitre III).

216. **La culture hindoue** est, selon les grilles proposées, assez similaire à la culture chinoise.

217. **Fig.1 : Reflets de Matrices culturelles mondiales : Appréciations par culture.** Les résultats de Hofstede se synthétisent comme suit:

| Pays Critères | Latins | Anglo-saxons | Japon | Chine, Taiwan, Thaïlande | Inde |
|-----------------------|--------|--------------|-------|--------------------------------|------|
| Power distance | + | - | + | + | +++ |
| Uncertainty avoidance | + | - | +++ | - | - |
| Individualism | + | + | - | - | - |
| Masculinity | + (++) | - | ++++ | + | +++ |

Avant de conclure sur les résultats, il convient d'indiquer que l'unicité de l'étude et sa date (1984) toutes deux doivent conduire à une prudence en vertu de laquelle **les résultats** ne sont à considérer que comme de **possibles reflets de matrice culturelle toujours à découvrir**. Par conséquent, il vaut mieux s'en tenir à des appréciations par zone plutôt que par culture.

218. **Appréciations par zone.** Elles sont les suivantes toujours selon les travaux d'Hofstede :

➤ **l'Europe comparée aux E.-U. est plus hétérogène, c'est-à-dire a une variance d'intégration sociétale plus grande, ce qui peut tout autant être porteur de richesses que de contraintes**, le scénario final étant dépendant des politiques d'intégration poursuivies (ex: France modèle de la nation; E.-U.: modèle du communautarisme et de la valorisation individuelle via le marché). **L'hétérogénéité**

des comportements culturels face à l'incertitude est à retenir en termes de contraintes virtuelles sur la prise de risque et donc l'innovation. Il en est de même du spectre des distances par rapport au pouvoir ou encore de la dépendance à l'égard du tiers acteur en cas de difficultés à rencontrer;

➤ **Face au nivellement économique, la diversité culturelle est-elle une richesse potentielle ou une contrainte de même nature pour une zone s'intégrant?** Le choix est important puisqu'il doit être inscrit dans des politiques rendant la richesse effective ou réduisant la contrainte. Personne ne connaît la réponse. Toutefois, souvent dans des univers complexe diront les scientifiques, il apparaît qu'il vaut mieux jouer la diversité. Mais ceci requiert des politiques d'accompagnement répondront les sociologues pas toujours faciles à trouver. Elles le sont d'autant moins que la diversité est peu ou mal comprise. Or, **les Européens ne sont qu'au début d'un processus de connaissance- reconnaissance d'eux.** Parier sur la diversité (richesse potentielle) requiert donc des efforts pour promouvoir des projets sociétaux européens avant tout où les uns et les autres sachent se découvrir ;

⇒ **Enjeu:** la croissance européenne passe par la naissance de valeurs européennes partagées ⇒ L'Europe: une maison commune.

⇒ **Décision:** promouvoir la connaissance européenne.

⇒ **Risque :** les négociations internationales bloquées (Seattle et celles qui ont suivi) et la « marchandisation » des cultures.

➤ **Promouvoir la connaissance de l'un par l'autre**, en Europe, n'exige pas que des politiques culturelles ou d'apprentissage linguistique. Cela **requiert de favoriser des décisions d'immersion dans les sociétés européennes tout au long d'une vie.** En un mot **qu'il existe une mobilité des gens.** Ici aussi, il n'y a jusqu'à présent que des petits pas. Le meilleur exemple est la mobilité du travailleur. La **langue n'est pas la principale bannière, les contraintes viennent des diversités institutionnelles qui marquent:**

- la sécurité sociale;
- la scolarité ;
- la formation;
- le transfert des droits acquis en travaillant, vivant à l'étranger;
- les baux locatifs...

Ces exemples montrent que les contraintes viennent de ce qu'implique **le déroulement de la vie.** On comprend donc pourquoi les enquêtes sur les Européens concluent souvent, qu'à l'opposé des Américains, ils ne sont pas mobiles. Fondamentalement, l'Europe n'est jusqu'à présent qu'un grand marché où des capitaux et des biens circulent mais où les autres facteurs de production sont encore fixes en grande partie, c'est-à-dire restent nationaux. Le travail le montre bien malgré la circulation acceptée pour certaines professions ou qualifications. Les étudiants circulent un peu mais reviennent généralement chez eux à la fin de leurs études. Les plus aventureux vont aux E.-U. après ces dernières. En fait, **derrière la question de la connaissance européenne, il y a celle de l'intégration européenne, un vaste chantier,** toutes choses étant par ailleurs égales. Et dans ce cadre, **le fait d'avoir**

commencé à pratiquer l'Europe par le marché des biens et puis des capitaux pour arriver à une monnaie unique qui a conduit à hypothéquer le social et le culturel¹⁰⁶ n'arrange pas les choses dans un monde où des acteurs puissants (publics et privés) renforcent la perméabilité entre la société du marché et la société projet conscient d'organisation des hommes. Ceci conduit à un modèle d'intégration à l'Américaine où l'on est dans sa communauté et selon le marché à l'extérieur de cette dernière. Mais ce communautarisme est opérationnel parce qu'il y a une sorte de religiosité partagée qui fait identité état civile implicite (cf. chapitre qui précède). En Europe, la situation est différente.

219. **Politique culturelle¹⁰⁷.** Dans le cadre qui précède, il faut s'interroger sur la politique culturelle dans l'U.E. ?**La part du budget de cette union consacrée directement à la culture atteint 100 millions d'euros en 2005 soit 0,1% du budget total. A ce montant, il faut ajouter des montants venant de programmes divers.** A titre d'illustration, il faut citer des programmes culturels pluriannuels : Culture 2000 (300 millions d'euros sur la période 2000-06) et Média (513 millions sur la période 2001-06), des actions culturelles financées par des fonds structurels : 400 millions par an environ et par les programmes de recherche ou de formation professionnelle. **Au total, la politique culturelle de l'U.E. pèse 0,5% de son budget soit 500 millions d'euros de crédits .**Ce montant paraît insuffisant à plus d'un pays. La France a, par exemple, proposé de l'augmenter en phase avec **la Commission qui a proposé une nouvelle génération de programmes culturels avec des dotations augmentées atteignant 1,45 milliards d'euros sur la période 2007-13.** Mais cette augmentation se heurte à des difficultés de contenu des efforts à promouvoir. En effet, il y a tout d'abord la confusion entre programmes culturels et modalités pour renforcer la compétitivité d'un secteur qui partagent les pays membres. Média veut par exemple tout à la fois renforcer la culture mais aussi la compétitivité des industries audiovisuelles. Ensuite, il y a des logiques différentes selon les acteurs : le Conseil européen est favorable aux évènements européens de taille européenne, la Commission à la coopération entre acteurs culturels tandis que le Parlement penche plutôt pour l'accès des citoyens à la culture Enfin, il y a des clivages entre petits et grands Etats, les premiers sont partisans d'un soutien à la production des œuvres et les seconds à leur diffusion par priorité (France par exemple : soutien à la diffusion des films européens pour contrer la domination des films américains : 72 % des entrées en Europe ; la France bénéficie de 23% des crédits de Média). L'augmentation se heurte aussi à une difficulté de financement, à savoir : comment faire progresser le budget dit culturel dans un budget global limité à 1% du P.N.B. communautaire ? Se pose alors la question du comment alors sortir d'arbitrages douloureux et variables aussi selon les pays membres?

C. Conclusion : Il faut transformer la contrainte de contexte culturel de l'U.E. face aux E.U. Une politique de créativité individuelle aidée y remédiera dans un contexte d'amélioration de l'identité européenne.

220. **L'Union européenne est moins homogène sur le plan des valeurs culturelles partagées par sa population socle que les E.-U. Mais ce qui paraît une contrainte peut être transformé en atout si elle s'en donne les moyens, ce**

¹⁰⁶ Cf. publication de l'auteur : « L'âge des connaissances... », bibliographie.

¹⁰⁷ Notes inspirées de « Le 1% culturel », N-J Brehom, le Monde, Dossier Economie, 1 juin 2005, page IV.

qui est problématique aujourd'hui en termes de politique culturelle, par exemple. Une politique de créativité individuelle aidée y remédiera dans un contexte d'amélioration de l'identité européenne. Cela est vrai de façon générale et donc pas seulement en termes d'efforts pour pousser les innovations et la R&D (Politique dite de Lisbonne et Barcelone). En outre, de tels efforts sont inévitables si l'on veut améliorer l'intégration sociale et culturelle sur l'espace européen. L'oublier signifierait en fait ne pas vraiment être dans un espace politique, n'être que dans une zone économique et monétaire.

⇒ Enjeu: la croissance européenne requiert un contexte sociétal ⇒ l'Europe : une patrie commune.

⇒ Décision: promouvoir une citoyenneté européenne et pousser la créativité individuelle.

⇒ Risque: le régionalisme en tant que scénario moderne du nationalisme et donc de l'égoïsme dangereux.

Troisième partie: De Montrer du sens et le mettre en Scène ou Communiquer avec des moyens au service de la production de l'image et d'un « dit » devenu langue mais au détriment du sens global partagé.

221. **Vision générale sur les moyens de la communication.** Les moyens par lesquels on communique importent tout autant que les contenus communiqués et les modèles y relatifs, particulièrement quand ces moyens sont abondants en diffusion et variés en nature. Sous cette remarque, il est important d'indiquer que **les sociétés ont vécu une longue ère de communication par les sons aux moyens réduits avant de devenir des civilisations de l'écrit aux moyens plus abondants et enfin d'entrer, dans la seconde moitié du XXe siècle, dans des univers d'images omniprésentes et à profusion.** Dans ce dernier siècle, toutes les images ont acquis un pouvoir de suggestion qu'elles soient réelles ou virtuelles. En outre, elles accompagnent chaque moment de la vie quotidienne si on le veut. Et enfin, il est même possible d'entrer dans des images virtuelles et des scénarios y relatifs moyennant un peu d'équipement pas très coûteux. Récemment (1993), le premier monde virtuel a été lancé (voir chapitre XIII : sections sur les jeux vidéo). Toutefois, au XXe siècle et au suivant, **l'écrit reste toujours dominant car il a force légale. L'écrit de cette façon donne la signification véritable au dit tout comme la Bible dans le passé. La force légale découle de cette symbolique religieuse. Et dans ce cadre, l'image est dangereuse car induisant manipulation et idolâtrie. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Avant la médiatisation moderne par l'image, la peinture a donné à l'image une longue période dans laquelle les peintres ont conquis la liberté de montrer en conscience et d'utiliser les couleurs. Toutefois, en fin de période, la peinture a supporté la contrainte de la marchandisation de l'art à l'instar d'un passé de mécénat religieux et politique pas toujours éclairé.**

222. **La production d'images.** Elle a connu deux grandes histoires en Occident, à savoir : celle de la peinture et puis celle de l'image produite par d'autres techniques à partir de la fin du XIXe siècle. Alors que la peinture met en jeu un acteur isolé- et qui doit savoir peindre car la technique ne l'aidera pas- dont le travail ne touche qu'un petit nombre de personnes de façon générale, qui doivent aller voir les œuvres dans des lieux spécifiques, les autres productions d'images feront naître des activités économiques de masse et de la globalisation culturelle, mais pas seulement, car ces autres images sont reproductibles en tant que telles. La peinture doit être photographiée et mise sur un support pour qu'une reproduction ait lieu. Alors il ne s'agit plus de peinture. La reproduire en peignant est possible mais il faut des peintres¹⁰⁸. Par conséquent, la peinture conserve une barrière de savoir quand reproduire est envisagé ou encore massification d'activité. Il n'en est pas de même avec les autres productions d'images. Avec la photographie, en premier grand mouvement de popularisation, l'image peut être reproduite pour être achetée par les ménages et, par conséquent, elle touche plus de personnes que la peinture en entrant dans les foyers. En deuxième grand mouvement de même nature, des techniques allant jusqu'à la numérisation rendent facile la photographie par chacun, la photographie devient donc un hobby mais aussi avec l'émergence de talents, un art populaire. Ensuite, avec le cinéma et la télévision, l'image est mouvement de défilement (avec tous les sons nécessaires), elle semble vivante donc. Elle est

¹⁰⁸ La Chine s'est lancée dans cette activité tant de façons légale qu'illégale.

reproductible aussi et de façon facile. En naissant et des activités de masse et de la globalisation culturelle. La B-D est l'art du défilement simulé. Il faut non seulement savoir dessiner mais aussi maîtriser la technique de l'arrêt sur image pour que le lecteur sache relier les images naturellement. Par conséquent, comme la peinture, les savoirs impliqués limitent la facilité d'entrée en production d'images par n'importe qui, mais, comme les autres modalités de production d'images déjà citées, l'image de la B-D est reproductible et arrive dans les foyers. En sortant de l'univers des enfants en termes de stratégie, elle effectue un saut dans les activités de masse. Cinéma et télévision proposent des programmes pour tous, Internet rompt cette contingence de même que les supports, DVD, CD-ROM, Webcam, etc, qui accompagnent le PC. L'image est aussi à la « carte ». Le PC permet, en outre, de charger ce que l'on veut et de le regarder. **Les jeux vidéo permettent eux de se mettre en scène, une grande originalité par rapport aux autres modalités.** La mise en scène de soi existait aussi avec les autres modalités : des peintres se sont peints, la pause des appareils de photo permet de se photographier et la Webcam permet de se filmer, mais il n'y a pas d'interactivité interprétée. C'est le cas avec les jeux vidéo. En effet, avec ces jeux, l'observateur est aussi un des joueurs. Il vit une double expérience donc observer et jouer. Il vit une expérience dans deux univers en même temps. Cela change tout. Que dire alors de l'émergence de monde virtuel où l'avatar de l'observateur réside dans une nouvelle société dont il élabore l'interactivité avec d'autres et qu'il expérimente en cours d'élaboration. Là l'observateur expérimente en continu une création de société virtuelle toujours mais déjà avec des effets sur la création de valeur économique ou encore des savoirs de l'autre, la réelle.

223. **Les cinq chapitres qui suivent vont parler des modalités de production de l'image: peinture, photographie, cinéma, télévision, B-D, PC et supports associés et jeux vidéo, en essayant d'y découvrir des tendances ou encore des grands messages.** Une documentation trop rare n'a pas permis de couvrir aussi les graffitis ou les tags et l'affiche. Pour la même raison, l'image produite par les mannequins et les people n'a pas été couverte par le travail. Or, ces deux productions d'images complètent le mouvement créateur de vie du cinéma et de la télévision puisqu'il n'y a plus d'écran. L'image est vivante tout simplement.

224. Les divers courants ou tendances des modalités de production de l'image sont identifiés dans les sections et cinq chapitres qui suivent en faisant ressortir des noms de « producteurs » mais sans prétendre les couvrir tous car ils sont trop nombreux.

Chapitre VIII : L'image selon la peinture ou l'image fixe pour quelques-uns¹⁰⁹.

A. Evolution.

225. **La peinture.** On y découvre **quatre façons de communiquer ou de mettre en scène la réalité, à savoir : selon la religion, les idéaux antiques, le réalisme et selon les talents de la personne.** Il s'agit d'un long cheminement vers la conquête de la liberté de peindre ou de mettre en scène en peignant. Les synthèses partielles qui accompagnent les sections qui suivent rendent compte de ce cheminement de façon assez détaillée mais toutefois sans la prétention d'établir des listes exhaustives de peintres par courants et écoles. Mais la peinture c'est aussi la

¹⁰⁹ Les ouvrages de référence sont le catalogue sur la peinture de la médiathèque de Belgique, le Petit Larousse illustré et la contribution de E.L. Smith : voir bibliographie.